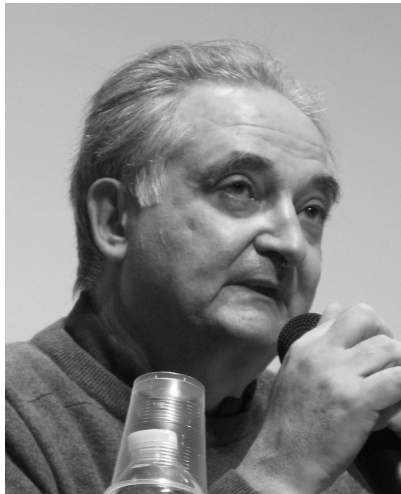


JACQUES ATTALI



1.1. L'impact de la pensée de Teilhard

Je vous remercie infiniment de cet accueil. Je suis très honoré d'être des vôtres, très honoré d'être dans cet endroit si magnifique qui redonne à Paris un peu de la dimension spirituelle qu'il avait perdu.

La raison principale pour laquelle j'ai accepté avec grand plaisir, c'est quand vous avez souvent évoqué le nom de Teilhard. Teilhard reste pour moi un vrai choc de ma jeunesse. J'ai lu Teilhard avec une passion infinie,

- d'abord pour sa langue,
- puis pour son histoire personnelle,
- et enfin pour tout ce qu'il disait.

En particulier ce concept, ce regard positif sur l'avenir, ce regard positif sur la science, évidemment ce concept extrêmement enthousiasmant de la noosphère qui aura ouvert dans ma jeunesse, à la fois scientifique et profondément imbibée de culture religieuse, d'une tradition différente de celle qui est ici mais d'une tradition commune, beaucoup, beaucoup de perspectives.

1.2. Noosphère et immortalité de l'espèce

J'ai beaucoup réfléchi sur ce concept de noosphère à ma façon et je voudrais en effet l'inscrire dans la réflexion sur la mondialisation par ce que et en même temps essayer de déboucher sur la question que vous posez mais sans doute avec une conclusion qui est peut-être assez différente de celle que vous attendez.

Noosphère, l'esprit qui est commun, l'esprit commun à tous les hommes, qui surgit comme une entité en soi. Ça renvoie à beaucoup de questions sur lesquelles je vais faire qu'une table des matières parce qu'il y a dans cette salle beaucoup de gens pour en parler beaucoup mieux que moi.

De quoi parle-t-on ? Parle-t-on d'une entité qui serait extérieure aux hommes sur la terre ?

Parle-t-on d'une entité qui serait extérieure aux hommes à l'extérieur de la terre ?

Quelles relations avec l'au-delà ?

Quelles relations avec la résurrection, retour sur la terre ou ailleurs ?

Quelle relation avec la dimension messianique qui est commune à toutes les traditions religieuses ?

Si je peux me permettre de dire qu'il y a quelqu'un qui, pour moi dans ma tradition personnelle un prédécesseur, un précurseur ou quelqu'un qui pensait comme Teilhard très différemment, c'est un penseur juif du 16^{ième} siècle, 15^{ième} et 16^{ième} siècle, Isaac ABRAVANEL qui vivait d'abord au Portugal puis en Espagne ensuite à Naples et ensuite à Venise qui, en dehors d'être en personnage politique extraordinaire puisqu'il a été ministre des finances du Portugal puis d'Espagne avant de partir. Il a été un grand théologien. Il a beaucoup réfléchi sur la notion d'éternité, d'immortalité de chacun pour conclure au fond que la seule forme d'immortalité, je ne suis pas loin de mon sujet, vous allez voir, que la seule forme d'immortalité qui nous est possible ce n'est pas l'immortalité individuelle, ça n'a pas de sens. Les hommes meurent. Il n'y a pas de paradis, phénomène commun à toutes les traditions juives et il n'y a pas de paradis ni d'enfer Il n'y a que quelque chose qui est commun à l'humanité. Est-ce que c'est au-delà dans un lieu abstrait, au-delà.

Et lui en conclut une conclusion assez radicale selon laquelle la seule immortalité pensable c'est l'immortalité de l'espèce humaine et que la seule fonction que les hommes ont sur la terre c'est de créer les conditions de rendre possible l'immortalité de l'espèce humaine. Donc la seule chose qui a une durée possible, c'est l'espèce, l'espèce en tant que tel, l'espèce qui peut changer, l'espèce qui est menacée, etc.

J'aime beaucoup cette idée parce que elle à la fois très simple, qu'elle est extraordinairement moderne, qu'elle nous renvoie véritablement à une menace qui pèse sur nous, indépendamment de toute conception religieuse qu'on peut avoir avec la modernité.

1.3. Evolution de l'intelligence commune de l'humanité

1.3.1. Emergence d'une entité indépendante des individus

Je voudrais là faire se rencontrer, dans ce bref temps dans lequel je peux réfléchir devant vous, la noosphère avec ce qu'est en train de devenir non pas l'espèce mais l'intelligence commune de l'humanité.

Si on réfléchit à ce qui en train d'arrivée, dont la crise n'est qu'un exemple. On voit en effet apparaître deux évolutions d'apparence assez contradictoires :

➤ d'une part l'extraordinaire développement de l'individualisme, sur lequel je reviendrai tout à l'heure, ce qui fait que c'est chacun pour soi, peu importe les autres

➤ et en même temps une extraordinaire interdépendance croissante des hommes en raison des communications, de la division du travail, des technologies qui font que nous sommes de plus en plus interdépendants.

Cette interdépendance entraîne toute une série de conséquences que je vais essayer de pousser en quelques secondes très loin.

La première conséquence, c'est qu'il y a quelque chose, comme un mécanisme commun, dans lequel quelque chose, qui se passe chez quelqu'un très loin, peut avoir des conséquences sur les autres. Autrement dit nous sommes 6,5 milliard, notre interdépendance fait que l'action d'un seul peut avoir des conséquences considérables sur l'ensemble. C'est ce qu'on appelle l'effet de l'aile de papillon. Ce constat rend le monde de moins en moins prévisible puisque 6,5 milliard d'habitants qui sont bientôt 9 peuvent interagir de façon extraordinairement influencée par chacun. La probabilité d'être prévisible disparaît. Mais, en même temps, cet ensemble collectif prend progressivement, avec le développement technologique, une sorte d'autonomie à l'égard des individus. Il échappe, il nous échappe. Et on le voit bien, au moins avec la crise financière, qui est certainement la manifestation d'avant-garde de bien d'autres phénomènes qui peuvent arriver, qui est le fait que les technologies qui ont été développées, surtout pour la finance, permettent la construction d'un monde abstrait, extrêmement concret parce que c'est de l'argent mais abstrait parce que c'est virtuel, qui nous échappe et qui a son identité propre.

1.3.2. Une intelligence collective suicidaire

Ce n'est pas la noosphère, au sens d'une intelligence de l'esprit commune mais c'est la noosphère dont nous sommes, la seule que nous méritons, c'est celle de l'argent ou que nous avons voulue, c'est celle de l'argent. Ce n'est pas la sphère de l'esprit, c'est la sphère de l'argent.

Et cette sphère de l'argent prend une existence propre. C'est-à-dire qu'elle se coupe de l'espèce humaine dont elle était supposée être le miroir parce que l'argent ce n'est que le miroir du travail, en principe, pour prendre une réalité propre et nous échapper. Alors en nous échappant, elle peut à la fois avoir comme conséquence de nous aider à avancer, si elle est véritablement une intelligence commune, miroir esclave des hommes qui la fabrique ou au contraire nous détruire, nous engloutir comme vous le disiez à propos d'autre chose tout à l'heure si elle prend son identité propre. Il me semble que c'est annonciateur de quelque chose d'assez profond qui est la naissance en effet, bien au de là de l'argent même, d'une intelligence collective qui a son identité propre qui progressivement existe pour elle-même qui peut avoir 2 avenues la première elle peut être suicidaire et c'est sans doute la plus vraisemblable. C'est-à-dire qu'on a une intelligence collective suicidaire. On le voit dans la finance.

Ce mécanisme collectif, on le voit aussi apparaître dans les enjeux du climat. Il y a une sorte d'intelligence collective suicidaire qui s'est mise en place. Et tout ce qu'on dit aujourd'hui sur la crise financière, il faudrait le dire sur le climat. Et aujourd'hui on risque une dépression financière qui sera extrêmement grave sur le plan économique mais qui est rien à côté de ce qu'on risque, si on a, non pas un tsunami financier, mais un tsunami climatique. Ce que l'on risque c'est la fin de l'humanité parce que cette machine nous aura échappé.

Si la mécanique collective du climat nous échappe comme nous a échappé la mécanique de la finance, c'est la disparition de l'humanité au cours du 21^{ème} siècle. Donc, c'est une sorte de signal d'alarme qui nous est donné. Attention, l'intelligence collective humaine est une intelligence suicidaire. D'ailleurs, je renvoie très profondément à une réflexion sur Caïn et Abel mais ce n'est pas le lieu d'en parler ici. C'est une intelligence collective suicidaire.

1.3.3. Une intelligence collective hostile à l'humanité

On peut penser qu'elle a aussi une autre voie, qui ne serait pas suicidaire qui serait peut-être autre chose, autrement, rien n'est pire que la suicide, mais qui serait tout aussi monstrueuse c'est de dire cette intelligence collective va avoir une existence propre, régler les problèmes de la finance, régler les problèmes du climat mais non pas en fonction de l'intérêt de l'humanité mais en fonction de l'intérêt de l'intelligence collective elle-même. Et, on peut se trouver à échelle de pas si longtemps que ça, 1 siècle ou 2, avec la naissance de ce que TEILHARD appelait noosphère mais quelque chose qui serait une intelligence collective qui serait non seulement supra-humaine mais même hostile à l'humanité qui considérerait que l'humanité est son ennemi, comme un enfant considère que son père peut être son ennemi, qui coupe avec lui.

Et je pense que tout l'enjeu que nous avons devant nous, dans les technologies dans la morale, je vais y revenir dans un instant, c'est de recréer les conditions pour que l'intelligence collective ne soit ni suicidaire ni hostile.

D'ailleurs, on a la même relation entre les parents et les enfants. L'enfant traverse parfois des crises suicidaires et quand il les dépasse, les parents deviennent les amis de leur enfant. Mon propos est de dire que l'intelligence collective a une relation avec l'humanité qui est celle de l'enfant avec le père. Or, nous sommes les parents mais on n'est pas sûr d'avoir envie d'avoir ces enfants là. On n'est même pas sûr, et je reviens à ABRAVANEL, que l'espèce humaine a envie d'avoir des enfants qui soient autres que l'espèce elle-même.

C'est une grande question métaphysique ! Est-ce que l'espèce a envie de donner naissance à autre chose qu'elle-même.

1.4. Rôle des religions dans cette problématique

Pour en venir à ce que les religions ont à jouer comme rôle là dedans. C'est évidemment essentiel, parce que aujourd'hui pourquoi tout ça se passe ? C'est parce que l'intelligence collective est une agrégation d'égoïsmes, où peu de gens se rendent compte que chacun a intérêt au bonheur de l'autre.

Je pense que la grande question qui est en train de se jouer, c'est le basculement d'une société où l'individualisme, c'est-à-dire la liberté individuelle, c'est la même chose, égoïsme, individualisme et liberté individuelle, c'est le même concept. Nos sociétés fondées sur la liberté individuelle sont des sociétés dont la mécanique pousse au bout jusqu'à l'égoïsme absolu. Et l'égoïsme c'est la précarité. Je ne dois rien à personne, aucun contrat n'est durable, je ne dois rien à rien, je suis déloyal. Les sociétés de libertés individuelles sont des sociétés de déloyauté.

Comme c'est inacceptable durablement, il y aura, il y a déjà évidemment l'émergence d'autre chose qui sont des sociétés où on se rend compte qu'on a intérêt au bonheur de l'autre qui est d'ailleurs le fondement commun des religions mono théistes. On le trouve dans le Lévitique et dans bien d'autres textes ultérieurs sur : « tu aimeras ton prochain comme toi-même » etc. D'ailleurs, en passant comme vous le savez mieux que personne, quand on dit : « tu aimeras ton prochain comme toi-même », il faut commencer par s'aimer soi-même.

Donc, il y a un travail sur soi, etc. En conséquence, il y a un basculement en cours vers l'altruisme, il est en cours. Mais c'est là où je vais dire, quelques minutes pour conclure, quelque chose qui va volontairement choqué.

C'est que je crois qu'il n'y a pas de risques de disparition du religieux. Il y a au contraire un risque du retour totalitaire du religieux. Je fais un parallèle qui n'a pas de raison d'être.

Quand commence le 20^{ième} siècle, on voit apparaître ce qu'on appelle les politiques keynésiennes, c'est-à-dire les politiques étatiques de remise en ordre, de lutte contre la crise mais on oublie trop souvent que le premier keynésien c'était Mussolini, que le deuxième, c'était Hitler, et que Roosevelt n'était que le troisième. Roosevelt qui d'ailleurs a reçu Keynes pendant ¼ d'heure, et qui à l'issue de l'entretien a dit « je n'ai rien compris » et il est passé à autre chose.

Donc, pourquoi je dis ça maintenant dans cet exposé, parce que, très souvent dans l'histoire et pas seulement en 1930, les solutions les meilleures sont d'abord apparues sous leur forme caricaturale. Et, il est certain que à long terme, nous allons vers un monde où l'altruisme deviendra une valeur positive où chacun reconnaîtra qu'il a intérêt au bonheur de l'autre, c'est-à-dire qu'il est interdépendant, que nous avons intérêt à ce que les autres ne soient pas pauvres, que chacun ne soit pas malade, et que les autres soient bien portants, que les autres soient formés.

Je ne joue pas mes propres pièces mais je dirige des orchestres. C'est un métier que j'adore faire comme amateur et évidemment dans un orchestre chacun a intérêt à ce que les autres musiciens jouent le mieux possible. ... Nous avons intérêt à la formation des autres, nous avons intérêt à ce que tous soient le mieux possible. Nous avons intérêt à l'altruisme. Mais ce retour à l'altruisme, ce dépassement de l'individualisme en altruisme est en train progressivement de commencer sous des formes de théocraties totalitaires. Je suis très inquiet de voir la façon dont s'est déroulée l'élection américaine qui dans toutes ses dimensions des deux parties est une dimension d'élection théocratique. Je suis très inquiet de voir évidemment l'évolution dans l'Islam, l'évolution dans une partie du judaïsme, l'évolution aussi dans une partie de toutes les autres religions où il y a une volonté théocratique d'imposer un regard sur la société comme façon de faire accoucher une société altruiste hors de la démocratie.

Je pense que nous pouvons éviter cette étape. Si j'avais à dire en chuchotant ce que je pense vraiment, je pense que nous n'éviterons pas et que nous aurons au cours du 21^{ème} siècle, une dictature théocratique au Etats-Unis parce que la société individualiste est intolérable insupportable invivable. C'est vraiment épouvantable et que la réponse religieuse, elle est là et qu'elle est parfois vertigineusement attirée par l'exercice du pouvoir en tant que tel, non pas par des valeurs mais par des hommes.

Alors si nous sommes capables de faire la séparation entre les valeurs et les hommes, si nous sommes capables d'installer les valeurs de l'altruisme dans le comportement individuel alors peut-être que le Golem de la noosphère ne nous échappera pas. Je termine d'ailleurs par cette réflexion sur ce Golem. Dans la tradition juive, le Golem est créé comme Dieu créa Adam avec de l'argile et simplement on lui donne vie en écrivant sur son front le mot vérité qui en hébreux se dit « EMET ». Pour le tuer, on enlève la première lettre de l'alphabet, le début de l'histoire, il reste le mot « MET » qui veut dire la mort.

Je vous remercie.